

Balade 5: Par la Rincieure

L'eau et la terre

La Rincieure? Pas vraiment un haut lieu du Val-de-Ruz. Plutôt même un de ses points bas. Sans charme particulier, car aujourd'hui voué à des activités aussi prosaïques que l'épuration des eaux ou la démolition de véhicules, ce lieu, dont le nom évoque clairement l'eau, est pourtant emblématique de cette balade qui, de Villiers à Chézard en passant par Savagnier (la parcourir dans ce sens permet de profiter d'un magnifique point de vue sur l'ouest et le nord du Val-de-Ruz) est vouée à l'eau, à la terre, et aux activités des hommes en lien avec ces éléments vitaux. Les noms de rues de Savagnier et quelques vestiges du passé nous en rappelleront la diversité, et les grandes cultures du fond drainé de la vallée, tout autour de la Rincieure, mettront en valeur le travail de la terre. En chemin, sources, fontaines, nappes souterraines, ruisseaux et moulins nous montreront l'importance de la maîtrise de l'eau pour la vie des habitants, pour l'agriculture et comme source d'énergie.

Avez-vous déjà parcouru nos autres Chemins chouettes?
Découvrez-en la diversité

[> p. 15](#)

ou sur

www.chemins-chouettes.ch



© 2013-2023. Textes et photos *Chemins chouettes*, sauf mention particulière. Reproduction interdite sans autorisation expresse.

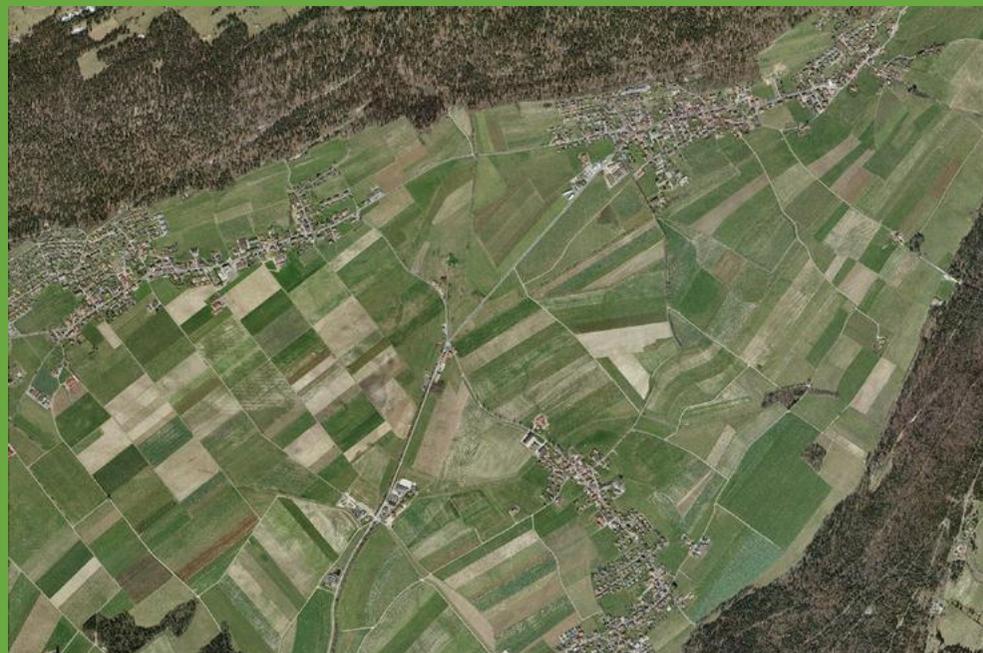


Balade 5

Miniguide

Par la Rincieure

Villiers – Savagnier – Chézard



Val-de-Ruz • Neuchâtel • Suisse



Cette balade facile au profil régulier (dénivelé positif 186 m, négatif 187 m, altitude maxi 846 m, mini 717 m) vous fera parcourir ses 9,7 km en 2h50 de marche environ. À quoi s'ajouteront bien sûr les pas et le temps que vous consacrerez, à votre gré, à la visite des lieux traversés.

Les trois villages que relie le parcours sont traversés par la route cantonale et desservis par des bus. On y trouve assez facilement des places de stationnement, ainsi que tous les services, commerces et restaurants prêts à vous accueillir.

Profil, coordonnées GPS:
www.chemins-chouettes.ch



- Chemin chouette
- Ligne et arrêt de bus
- Panneau Chemin chouette
- Information
- Parking
- Restaurant partenaire
- Hébergement
- Point de vue
- Curiosité



Par la Rincieure

Balade 5
Miniguide

Villiers –
Savagnier



À l'arrêt de bus de Villiers-Centre, tête de ligne transN, on est mis d'emblée «dans le bain» de notre balade «par la Rincieure»! Deux **panneaux d'information CC** nous présentent l'importance, les problèmes et les atouts de l'hydrologie du lieu, fond de vallée qui peut concentrer parfois d'importants volumes d'eau de ruissellement. Le premier évoque les **nombreux moulins** **i** aujourd'hui désaffectés, que l'eau maîtrisée a permis d'actionner au service des activités humaines. Le second rappelle le **so-**

briquet « Les Puits » **i** attribué aux habitants de Villiers, fréquemment victimes d'inondations – mais qui avaient aussi su tirer un parti récréatif de la situation en se dotant d'une piscine villageoise pionnière!

Pour commencer, on emprunte le chemin qui monte tout droit jusqu'à la route de Clêmesin, qu'on prend à droite pour aller rejoindre, au carrefour suivant, la venelle des Moulins [**>A**]. Cette petite route conduisant vers la forêt suit l'axe des premiers hectomètres du Seyon, qui prend sa source en lisière. On y voit encore, bien changés, deux anciens moulins construits au 17^e siècle et alimentés par le Seyon. Le Moulin du Bas [**> B**], rénové, laisse encore apercevoir, à ses abords, des vestiges de ses installations d'amenée. Le

Moulin du Haut [**> C**] garde lui quelques traces, sur sa façade, de la grande roue de 10m qui y tournait pour l'actionner. Au dessus du bâtiment, la chute d'eau qui l'entraînait [**> D**] reste aussi visible. Dans ces moulins étaient installées une raiasse ou scierie et une rebatte qui servait à écraser le chanvre, les fruits, les céréales, les glands...

Le chemin borde le ruisseau dont l'eau est de bonne qualité, preuves en sont les invertébrés qui se cachent sous les galets et les graviers, tels que la phrygane [**> E**] et l'éphémère [**> F**]: on dit que ce sont des bio-indicateurs d'eau propre. Et ce sont au demeurant des insectes aux caractéristiques passionnantes !

Au bord de la forêt, on arrive à la source du Seyon. Un creux entre les arbres, une prise d'eau... il n'y a pas grand'chose à voir, car elle est captée et alimente le réservoir de Villiers et de Dombresson situé en contrebas et dont les surplus d'eau forment le ruisseau que nous avons suivi en montant.

On part maintenant à droite sur le chemin qui mène à Savagnier. On suit la Vy Marchand, ancienne route romaine selon le Dictionnaire historique de la Suisse. Les vestiges de deux villas romaines ont d'ailleurs été observés dans des champs, à l'est de Savagnier.

De ces hauteurs, on a une vue magnifique sur le nord et l'ouest de la vallée, avec au fond le Creux du Van [**> G**].



Savagnier

Par la Rincieure

Balade 5 Miniguide



A



B



C

De nombreuses sources apparaissent tout au long du chemin. Elles alimentent un petit ruisseau canalisé qui se dirigera, plus loin, vers la scierie de la Rincieure, entre Savagnier et Chézard. Son nom officiel est bien plus imposant que lui: c'est le Rosey-Sous-le-Mont!

On arrive au stand de tir de Savagnier. Devant le bâtiment s'étend un terrain soigneusement aplani: la patinoire. En hiver, lorsque la température atteint -5° , les Amis de la patinoire se relaient pour gicler la surface durant 2-3 jours et autant de nuits, jusqu'à ce que la couche de glace soit prête à accueillir les nombreux patineurs. Ensuite, ils entretiennent la patinoire et tiennent la buvette qui est dans le stand **[>A]**.

La balade continue le long de la forêt jusqu'à la route qui descend de Chaumont à Savagnier. Là, elle prend le nom de la Charbonnière, car à cet endroit on installait la meule à charbon de bois. Celui-ci était destiné à la forge.

Dans le village, deuxième rue à notre droite, la rue du Four passe par les *Ateliers sylvagnins*, pôle d'activités socioculturelles multiples développé autour d'un atelier de céramiste et dont est issue notamment une intéressante filière de promotion d'animations intégratives appliquant l'art du clown à l'amélioration des capacités relation-

nelles de personnes désorientées, atteintes de troubles cognitifs, voire en situation d'épuisement professionnel. Sur la façade au nord de la maison, un *panneau d'information CC* présente le *four banal* **[i]** (aujourd'hui disparu) et celui de la Maison Leuba **[>B]**, qui lui faisait face et qu'on peut admirer à sa place, puisqu'il a été heureusement restauré. C'est depuis 1991 que les rues de Savagnier portent des noms. Et ce sont ceux des lieux-dits qui ont été choisis pour rappeler les chemins parcourus dans le passé par les habitants. La rue du Four nous rappelle ainsi que dès le Moyen Age on a créé dans les villages des équipements collectifs au service de la population: les puits, les fontaines dont l'eau du goulot était réservée aux gens, celle du premier bassin au bétail et celle du second bassin aux lessives et autres lavages; la buanderie et le four à pain - ou four banal, qui appartient au ban, c'est-à-dire à la circonscription du suzerain - dont l'usage était obligatoire pour éviter les risques d'incendie des habitations; l'abattoir; le poids public pour peser le bétail; le battoir à céréales; la rebatte pour presser les fruits et écraser le lin et le chanvre ou les aliments du bétail; la laiterie, la fruitière pour transformer collectivement les produits laitiers... Tous ces équipements ont été installés peu à peu et certains ont été utilisés jusqu'au 20^e siècle. Il en reste de petits bâtiments destinés aujourd'hui à d'autres usages.

Petit détour par le temple, qui vaut une visite, dans son clos boisé tout de sérénité **[>C]**. On remarquera le portail sculpté au nord et, à l'intérieur, les pierres tombales gravées.



A



B

Par la Rincieure

Balade 5
Miniguide

On prend à droite la rue des Forgerons, que l'on suit jusqu'au bout. Dans de nombreux villages, il y avait une forge où travaillaient aussi, parfois, le maréchal ferrant et le charron. Celle de cette rue est devenue un bâtiment locatif.

Puis on descend la rue des Corbes. Sur la gauche se trouve l'école construite en 1866 [**>A**] et la salle de spectacles, inaugurée en 1921, dont le rideau de scène et les deux fonds sont l'œuvre du peintre Georges Dessouslavy (auteur, notamment, des fresques des gares de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds). Au n° 34, on admire la belle maison construite en 1868 pour la Caisse d'épargne de Savagnier.

Place du Tilleul, il y a un arrêt du bus Cernier-Savagnier-Neuchâtel. Ce tilleul a été planté en 1948, pour le centième anniversaire de la République neuchâteloise. Sur la droite, à l'Auberge du Petit-Savagnier, un **panneau d'information CC** présente l'évolution de **l'ancienne scierie**  du lieu, actionnée à l'origine par une roue de moulin, puis par une machine à vapeur dont la cheminée a donné son nom à une petite rue.

Depuis la place du Tilleul, c'est la rue de la Tuilière qui prolonge la rue des Corbes. Il y avait donc, tout en bas du village, une tuilerie. En plus des activités liées à la vie rurale et des métiers artisanaux, on

trouve à Savagnier quelques entreprises industrielles.

On prend maintenant la rue du Faubourg qui part à gauche, devant le petit bâtiment de l'ancienne buanderie. Sur la place – où se trouvait le poids public – le plus ancien des bassins de la fontaine a été taillé dans un banc de calcaire riche en fossiles d'animaux appelés nérinées. On dit qu'ils sont « en forme de cornets à la crème ».

Au bout du village, la rue devient « la bétonnée ». Cette route construite selon une nouvelle technique dans les années 1950 était alors la deuxième du genre en Suisse romande. « La bétonnée » nous mènera jusqu'au chemin qui va sur Chézard, en passant par la Rincieure [**>B**].

Savagnier > Chézard

À la Rincieure, on traverse la route Valangin - Dombresson: la « route neuve »; sa construction en 1895 a nécessité la canalisation du Seyon. Au 17^e siècle, un moulin a été établi à cet endroit. Moulin à grain, scierie, molière (installation d'aiguisage), battoir, forge, huilerie: nombreuses ont été ses activités. Il n'en reste cependant aucune trace, car ce lieu a subi plusieurs incendies. Ce sont les deux ruisseaux coulant de Savagnier, ainsi que le Seyon, qui faisaient tourner ce moulin. Notons au passage que de Villiers à Valangin de nombreux autres moulins ont été construits le long du Seyon, notam-



A



B



C

ment celui de Bayerel (> **balade 1**).

À notre droite, au bord de la route qui va de Saint-Martin à Savagnier, on voit dans les champs les petits bâtiments de la station de pompage des Prés Royers [**>A**].

Dombresson, Villiers, Savagnier, Chézard–Saint-Martin, Cernier, Fontainemelon et Les Hauts-Geneveys y ont creusé des puits pour pomper l'eau de la nappe phréatique alimentée par les eaux de surface, puis celle de la nappe artésienne, plus profonde. Cette dernière est alimentée par les eaux souterraines de la montagne. À la fonte des neiges ou en cas de très fortes pluies, son «trop-plein» [**>B**] situé au bas de la forêt entre Saint-Martin et Dombresson provoque un torrent [**>C**] qui va se jeter dans le Seyon. Mais en temps normal, le Torrent est à sec. Les eaux souterraines rejoignent la Serrière et ce sont les eaux de surface qui alimentent le Seyon. Cette particularité hydrogéologique de « deux rivières superposées » est illustrée dans le **panneau d'information CC** (matériellement localisé sur la balade 1) **Le Val-de-Ruz: de glacier à grenier**  Des périodes de sécheresse et surtout l'augmentation de la population du Val-de-Ruz ont provoqué des pénuries d'eau. Depuis la fin du 20^e siècle, la région bénéficie d'un approvisionnement d'appoint par le réseau qui relie le lac de Neuchâtel et l'aqueduc de l'Areuse aux Montagnes neuchâteloises.

Avant la Rincieure, un verger de 50 arbres à haute tige a été planté par Pro Natura en 2013, constituant un patrimoine paysager.

En aval de la Rincieure, on aperçoit la station d'épuration qui récolte une grande partie des eaux usées des villages situés de ce côté-ci de la route de la Vue-des-Alpes. Elle rejette les eaux traitées dans le Seyon.

Nous continuons la balade sur le chemin qui part vers Chézard. On longe d'abord un cimetière de voitures... ça n'est pas très poétique, mais enfin, il fait aussi partie de notre civilisation!

Et on arrive dans les grandes cultures du Val-de-Ruz. Le fond de la vallée est tapissé par la moraine déposée par le glacier qui recouvrait la région il y a 10'000 ans. C'est un terrain très fertile. Mais il était marécageux et le surplus d'eau entravait la croissance des cultures. Des réseaux de drainage ont donc été créés. En 1903, ils s'étendaient sur 2'420 ha. Ces travaux représentent 1500 km de drains posés à la main à 1,2 m de profondeur. À l'époque, les tuyaux étaient en terre cuite et pour la plupart ils ont été remplacés par des tuyaux en PVC. Ces travaux, ainsi que les remaniements parcellaires regroupant en grandes parcelles les domaines dont les terres étaient éparpillées suite aux ventes, acquisitions et partages, ont permis au Val-de-Ruz de devenir «le grenier du canton». En effet, sur 3'786 ha de terres cultivées dans le canton, 1'675 le sont dans le Val-de-Ruz, ce qui représente 31% de sa



A



surface agricole. Le reste est consacré aux pâtures notamment sur les pentes de la chaîne de Chaumont et sur celles de la chaîne qui va du Mont Racine à Chasseral. Dans le secteur que nous traversons, on cultive, pour le bétail, de l'orge, de l'avoine, du triticale, du blé fourrager, du maïs et des pois protéagineux. Et pour les gens, du colza, du blé, du seigle et de l'épeautre dont une partie est moulue au moulin des Hauts-Genèveys (> balades 4 et 7).

En arrivant à Chézard, où notre balade se termine, vous trouverez, en tournant à droite sur la rue principale, l'ancienne station du tram [>A]. Elle abrite deux **panneaux d'information CC**. Le premier est consacré à l'important aménagement du **réseau des drainages** ⓘ évoqué ci-dessus. le second présente quant à lui le «prince des vergers du Val-de-Ruz»: le **pruneau de Chézard** ⓘ, appellation commune de la variété indigène officiellement reconnue de prune *prunus domestica*. Répandue assez largement en Suisse occidentale, mais aujourd'hui raréfiée, elle mériterait un regain d'intérêt...

L'arrêt transN du Petit-Chézard est à quelques pas en aval, mais pour le rejoindre et y prendre le bus qui vous ramènera en direction de Villiers ou de Cernier, il vaut la peine de faire un petit tour de ce quartier, pour y admirer notamment

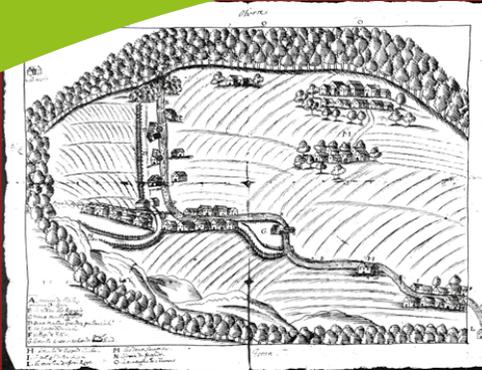
l'intéressant vieux puits couvert, visible en ouest de la rue du Petit-Chézard, ainsi que quelques belles anciennes demeures villageoises, en particulier les remarquables maisons Favre de la rue Jean-Labran. Traversez pour ce faire la route cantonale en empruntant le passage de sécurité tout proche et remontez en face de vous la rue du Petit-Chézard. Passé l'EMS à votre gauche et la fontaine de pierre à double bassin qui borde la chaussée, vous apercevrez, à l'angle opposé du terrain herbeux qui précède un ensemble de garages, le vieux puits [>B]. Sa couverture intégralement en pierre mérite qu'on s'en approche pour l'admirer. Plusieurs belles bâtisses paysannes aux vastes toits à double pan de style jurassien donnent à tout le quartier une atmosphère d'harmonie villageoise et de quiétude agréable. Certes en général modifiées voire transformées, elles conservent cependant nombre d'éléments originaux intéressants. En tournant à droite pour redescendre la rue Jean-Labran qui vous ramènera à l'arrêt de bus, vous ne manquerez pas d'apprécier les deux remarquables *maisons Favre* [>C]. C'est un exemple éloquent de l'évolution de l'architecture rurale régionale, entre la sobre ancienne, en aval, du 17^e siècle, aux fenêtres à taille ouvragée, mais rares et petites, et sa cadette, en amont, à l'origine pratiquement contemporaine, mais reconstruite au 18^e, plus largement fenêtrée et plus cosue, avec son pignon de bois à ramée en berceau et ses contreforts latéraux.



Les anciens moulins du Seyon à Villiers

Ce plan des rouages de Villiers et de Dombresson, daté de 1630, montre bien les installations hydrauliques établies sur le cours supérieur du Seyon, et on peut y repérer ceux que nous rappelons ci-dessous. La source du cours d'eau, en lisière de forêt, est légendée «Fontaine de l'Eluze commencem^t du Seyon». Si le mot fontaine était alors utilisé dans son sens original de source, l'évocation d'une écluse suggère l'existence d'une vanne de régulation du captage.

Gravure tirée de Evarid M. Au fil du Seyon, 1978



À Villiers, où il prend sa source (située en lisière de forêt au sud du village), le Seyon a encore un gabarit de ruisseau, mais il n'en a pas moins actionné pendant des siècles les installations les plus en amont de son cours : deux moulins et un battoir (rebatte). Ils ont fonctionné jusqu'au début du 20^e siècle.

Deux autres moulins étaient situés juste en aval, à Dombresson : le moulin de la Charrière et le moulin de la Champey. Il est vrai que le débit du Seyon était plus important autrefois, avant qu'on capte une partie de ses eaux pour alimenter les réservoirs des deux villages.

Un patrimoine protoindustriel

Si l'existence de moulins à eau, plus ancienne que les moulins à vent, remonte à l'Antiquité, c'est surtout depuis le Moyen Âge que des moulins ont été construits le long de nos cours d'eau. Ils ont été nos premières usines : des lieux de production mécanisés, dont le fonctionnement faisait appel à une énergie autre qu'humaine ou animale. Le mot usine a d'ailleurs peut-être les moulins pour origine (voir encadré). On appelle en tout cas couramment les moulins usines et leurs exploitants usiniers.

L'implantation des moulins dépendait d'abord du seigneur du lieu, seul propriétaire des cours d'eau et donc des droits de leur exploitation, qu'il concédait contre redevance. Elle devait aussi répondre à des critères techniques : débit de la rivière, dénivellation du site, etc. En fonction desquelles on optait pour un type ou un autre de rouage hydraulique.

Les moulins de Villiers utilisaient la technique de la roue à aubes. Ce sont des roues munies de petits caissons périphériques qui se remplissent sous la chute de l'eau amenée par le haut et se vidant à tour de rôle, faisant tourner la roue uniquement par le poids de l'eau. Ce type de roues offre un rendement supérieur à celui des roues à aubes, actionnées par le cours d'eau dans leur partie inférieure, mais exige une hauteur de chute de 3 m au minimum, et donc un site présentant une dénivellation suffisante. On dérivait une partie des eaux de la rivière par un bief (canal aménagé), contrôlé par des vannes pour assurer un débit favorable au bon fonctionnement de l'installation. Parfois, les eaux étaient retenues dans un étang, l'ouverture de vannes permettait au moulin de fonctionner au moment voulu. Sur le Seyon, de Villiers à Valangin, on comptait près d'une douzaine de moulins, scieries et rebattes équipés de ce système.

Selon les archives, certains ont été construits au 16^e siècle déjà, mais c'est au cours des 17^e, 18^e et 19^e siècles que la force hydraulique a été la plus utilisée au Val-de-Ruz. Au cours du 19^e, l'utilisation de la vapeur est apparue puis au 20^e siècle les moteurs à explosion et l'électricité ont remplacé les anciennes sources d'énergie tant pour les moulins que pour les scieries situés le long de la rivière.

Les activités et la plupart des installations de ces moulins ont aujourd'hui disparu, mais les bâtiments qui les abritaient restent pour la plupart debout, et portent encore quelques traces qui témoignent de leur ancienne fonction.

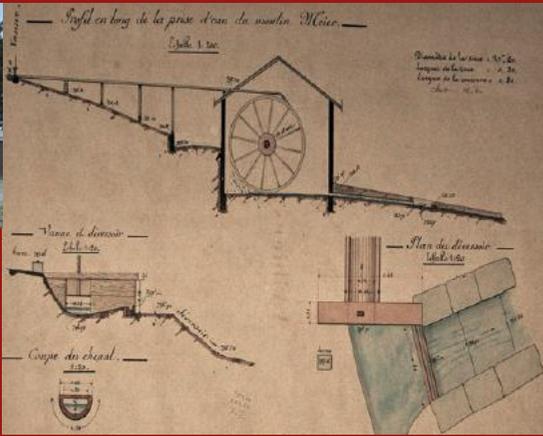
Le moulin de Bayerle, non loin d'ici, au pied du village de Saules, restauré et réhabilité par une association, vous en apprendra davantage sur ce précieux patrimoine protoindustriel régional dont il est le dernier et le plus remarquable témoin.

Sources : Evarid Maurice, Au fil du Seyon, 1978
Cop. Raoul Moulins outillés du Haut Jura neuchâtelois, 1987

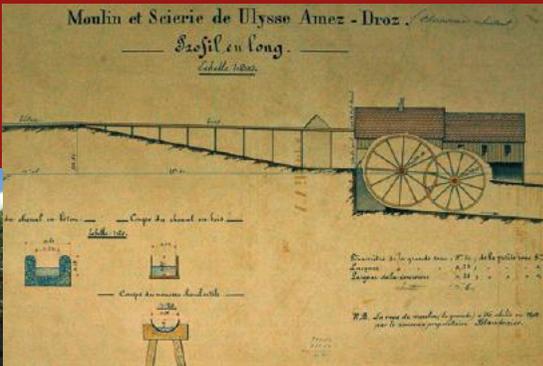


Le moulin du Haut, tel qu'il apparaît aujourd'hui (ci-dessus). La hauteur inhabituelle du bâtiment rappelle seule l'existence de la grande roue qui animait son activité. Elle mesurait 16,2 m de diamètre, comme l'indique le plan d'ensemble de l'installation hydraulique à la fin du 19^e siècle, avec en amont le chenal d'aménage d'eau et en aval le déversoir. On comprend bien comment la hauteur de chute d'eau assurait au moulin une puissance suffisante malgré le débit modeste du cours d'eau, grâce à la technique de la roue à aubes, dite aussi roue en dessous, par référence à son alimentation dans sa partie supérieure.

Plans des moulins tirés de : Carte fluviale, district du Val-de-Ruz, Le Seyon, 1893-1894, (archives des Ponts et Chaussées). Photos Frédéric Cuche.



Les moulins du Bas n'ont cessé leur activité qu'au 20^e siècle, mais leur état actuel ne l'évoque plus que très discrètement. On reconnaît en revanche fort bien sur le plan du 19^e siècle la disposition des deux bâtiments mitoyens en décalage et le double rouage (diamètre respectif de 9,7 et de 8,3 m) qui actionnait le moulin et la scierie. La comparaison des deux plans illustre bien le fait que chaque implantation d'une installation hydraulique devait être conçue spécifiquement, en fonction des exigences du site et de l'activité.



Moulin, rebatte, raise, foule, martinet... que d'usines!

Le mot **moulin**, étymologiquement, vient du bas latin *molere*, moudre. Il désigne donc spécifiquement un appareil ou une installation de mouture, c'est-à-dire de broyage (ex. moulin à café). Quand se sont multipliés les moulins mus par la force hydraulique puis celle du vent, le mot s'est mis à désigner, par extension, les bâtiments qui les abritaient. Sans doute parce que les moulins étaient particulièrement nombreux et importants pour la vie des collectivités, la farine et le pain étant la base de l'alimentation, le terme s'est ensuite étendu abusivement à tout établissement de production recourant à la force hydraulique ou éolienne.

En fait, chacun de ces établissements, selon sa spécialité, avait son appellation spécifique : **moulin**

pour les céréales ; **scierie** (dite aussi **raise** ou **rasse** chez nous) pour le bois ; **battoir** (ou **rebatte**) pour les fruits, les graines oléagineuses, les plantes à fibres ; **foule** pour les tissus ; **martinet** ou **forge**, **laminoir**, pour le travail des métaux, etc.

Jusqu'à la révolution industrielle qui a tout changé au 19^e siècle, on utilisait couramment le mot **usine**, avec de multiples variantes régionales (*augine*, *ugine*, *wigine*...) comme terme générique pour désigner tout établissement de production utilisant un (ou des) mécanisme(s) à rouages animé(s) par la force hydraulique, indépendamment de sa taille et de son effectif de travailleurs. Les dictionnaires indiquent généralement comme étymologie de ce mot l'italien *officina*, atelier. Mais *ugine*, puis

usine, sont aussi les variantes les plus tardives du mot *augine*, qui était l'un des termes désignant le canal d'aménage de l'eau aux rouages hydrauliques. *L'augine* (qui à elle-même eu des variantes *augenelle*, *augenalle*, *ugenelle*) alimentait à son extrémité le *brochet*, gouttière mobile qui déversait l'eau sur la roue, ou qu'on écartait d'elle pour stopper le mouvement. Ainsi, comme le mot *moulin* étendu à l'ensemble des installations de production mécanisées à eau ou à vent, le mot *usine* pourrait avoir désigné l'ensemble de ces installations après en avoir désigné un de leurs éléments-clés...

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus : www.chemins-chouettes.ch

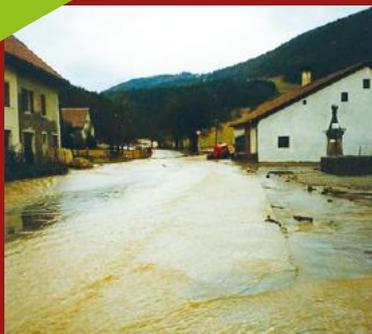
©2014 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Corsier, T +41 32 899 63 05

Avec le soutien de





«Les Puisoirs»... mais pourquoi donc?



Villiers inondé en 1990 (à g.) et 1992 (à dr.). Photos Didier Wertheimer



Les Puisoirs, c'est le sobriquet des habitants de Villiers. Parce que jusqu'à la fin du 20^e siècle, de fréquentes inondations dues à la situation géologique du village obligeaient les habitants de Villiers à écopier l'eau qui envahissait leurs maisons. Et qu'un puisoir est un récipient destiné à puiser un liquide – ce mot, plutôt rare en français courant, désignant surtout, dans la région, un ustensile à long manche muni d'un godet de bonne contenance, destiné à cette tâche.

Telle était la coutume autrefois: un événement dans un village, une habitude ou un trait de caractère de ses habitants suggéraient à ceux des villages voisins un sobriquet. Railler ou critique dans la plupart des cas, il se transmettait de génération en génération selon une tradition orale bien ancrée, mais qui s'est perdue peu à peu. La population a augmenté, on se connaît moins, la TV a remplacé les veillées entre voisins... mais les anciens s'en souviennent et ces sobriquets réapparaissent parfois au cours d'une conversation ou d'un récit.*

Utiliser et maîtriser l'eau est depuis toujours une préoccupation majeure des sociétés humaines. Le Seyon et le Ruz Chasseran en savent quelque chose! Voyez un peu.

Le Ruz Chasseran descend de la Combe Blasse par Le Plâquier. Il est grossi par de nombreuses sources ainsi que par les eaux du Côté, et il entre à Villiers au niveau de la rue principale.

Le Seyon prend sa source «Sous le Mont». Il descend jusqu'à la rue principale et en passant il a longtemps fait tourner les roues de deux moulins qui bordent la «Venelle des Moulins».

A l'origine, les deux cours d'eau musardaient côte à côte, au fond de la vallée, se croisant près du moulin de la Charrière et se rejoignant en aval de Dombresson. Ils formaient alors enfin la rivière du Val-de-Ruz et le plus important des deux, le Seyon, lui donnait son nom.

Mais des moulins, notamment celui de la Charrière et celui de la Champey, qui ont dérivé leurs eaux, ainsi que le développement des villages de Villiers et de Dombresson et les diverses tentatives faites pour les obliger à rester dans leurs lits ont considérablement modifié leurs cours comme on le voit sur ce plan.

Quant à la source du Seyon, elle n'est plus visible depuis qu'elle a été captée pour alimenter le réservoir d'eau de Villiers et Dombresson, situé en contrebas.



Et pourquoi tant d'inondations?

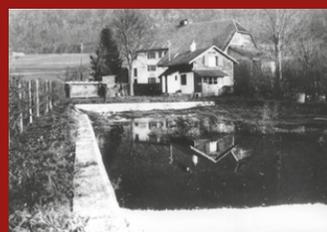
Si Villiers, le bas du village surtout, a souvent été inondé, c'est principalement dû à deux caractéristiques de sa situation hydrogéologique. D'une part le village se trouve au pied de fortes pentes dont descendent deux cours d'eau typiquement jurassiens, c'est-à-dire sujets à de fortes et rapides variations de débit, et qui y confluent. A la fonte des neiges ou lors de gros orages, le Ruz Chasseran et le Seyon peuvent devenir d'impétueux torrents et ils sortaient alors souvent de leur lit. D'autre part, à Villiers, il y a peu à creuser pour atteindre la nappe phréatique, donc son eau monte facilement jusqu'à la surface du sol. C'est d'ailleurs la raison majeure pour laquelle les maisons de la rue principale n'ont pas de caves.

A plusieurs reprises, d'importants travaux ont été effectués par les autorités du village pour maîtriser ces crues ravageuses. A la suite de la dernière inondation du 20^e siècle, dans les années 90, le Seyon, qui avait été longuement canalisé dans une conduite, a été remis à ciel ouvert. Il s'écoule désormais, dans un lit bien profond, le long de la rue principale, où il est plus facile à surveiller tout en constituant un aménagement agréable.

Au temps de «la Baigne»

L'eau n'a pas été qu'une cause de soucis, pour les habitants de l'est du Val-de-Ruz. Elle a aussi été source de plaisirs: ceux de la baignade, volontaire celle-là! En face du moulin de la Charrière, sur le territoire communal de Dombresson, avait été creusée, en 1917, une gouille rectangulaire de 70 à 150 cm de profondeur, colmatée de marne et alimentée par une déviation du Seyon: la première piscine du Val-de-Ruz! Connue sous le nom de «la Baigne», cette réalisation d'un comité d'initiative constitué en coopérative servait de patinoire en hiver. Sa carrière fut brève, toutefois: à peine une décennie plus tard, son exploitation était interrompue par des problèmes d'entretien et les travaux de correction du Seyon.

* Voir à ce sujet le panneau d'information Chemins chouettes «Villages vaudruziens: blasons, noms, surnoms», apposé à Cernier.



«La Baigne» des années 1917-1927, ses joyeux baigneurs et ses fringants... navigateurs, dont certains semblaient surtout doués pour faire chouriner les cours! On relèvera que la fréquentation de cette piscine n'était pas mixte: filles et garçons s'y trouvaient alternativement...

Source: Maurice Evard. Photos de R. Vautour, aimablement mises à disposition par J.J. Diacon

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2014 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier, T +41 32 889 63 05

Avec le soutien de





Tous au four banal!

Nous sommes à la rue du Four, et elle mérite doublement son nom. En effet, sur un plan de 1831, un petit bâtiment situé à l'ouest, au bas de la rue, est désigné comme «four banal». Aujourd'hui, une habitation a pris sa place. Et juste derrière nous, sur la gauche, se trouve le four de la «maison Leuba».

Le four banal

Dès le 16^e-17^e siècle, les autorités de nos villages se sont soucies d'offrir à leurs habitants des équipements collectifs, notamment les fontaines, la lessiverie, le four à pain, quelquefois un moulin ou une forge. Ils étaient banaux, c'est-à-dire qu'ils appartenait au ban, circonscription dépendant de l'autorité. Et les habitants étaient tenus de s'en servir: dans le four, comme d'ailleurs dans la lessiverie, on devait faire un feu important et de longue durée, qui consommait une grande quantité de bois. Il était donc judicieux de se grouper pour cuire le pain de plusieurs familles. Et puis, construire un four dans un petit bâtiment hors des maisons était une mesure contre les incendies, et pour cela il était important de bien l'entretenir. Enfin, c'était aussi pour les autorités... un moyen de contrôle de la population!

Le four de la «maison Leuba»

La demeure connue sous ce nom a été construite en 1679, par David Girard, notaire, au lieu dit «à la bise». Par la suite, un petit bâtiment, au bord de la rue, abritera un four. Restauré récemment, il est utilisé chaque année à la mi-août, lors de la «fête du four», créée par l'Association 2065 qui organise diverses manifestations à Savagnier. A cette occasion, l'on y cuit sèches, gâteaux et parfois une tresse ou un pain.

Contre la façade sud de la maison d'habitation, on voit un renflement à la hauteur du premier étage: c'est aussi un four, plus précisément sa partie arrière, l'avant s'ouvrant dans la cuisine. Cette construction en partie à l'extérieur permet d'éviter de dégager une trop forte chaleur à l'intérieur. Le four est bien sûr relié à une cheminée. On peut voir des fours construits de cette manière dans certaines fermes, mais en général au rez-de-chaussée.

Utilisation du four

Le feu est allumé plusieurs heures avant la cuisson, la température devant monter doucement pour ménager la pierre. La chaleur fait peu à peu blanchir la voûte. Un tiers de stère (soit 1/3 de m³) de bois sera brûlé avant que la voûte soit entièrement blanche, les braises en quantité suffisante et la température bonne pour cuire le pain. Les braises sont rassemblées sur les bords de l'âtre, retenues par des pierres ou de la brique réfractaire. On peut alors enfourner le pain. A mesure que la température baisse, on cuit ensuite les tartes, les petites pâtisseries, éventuellement des plats cuisinés à mijoter, et enfin les coques de meringues qui doivent dorer à four très doux. On peut encore profiter, le lendemain, de la tiédeur résiduelle du four pour sécher des fruits ou encore des manches d'outils.



Image d'architecture: Pierre-Albert Lecomte, dessin d'architecte, 1831. Photo: P. A. Charlems



photo © EW / P.A. Charlems

- 1 four
- 2 cheminée
- 3 fournil
- 4 local de travail
- 5 coupole (= chapelle, dôme, voûte)
- 6 sole (= âtre, aire)
- 7 bouche (= portes)

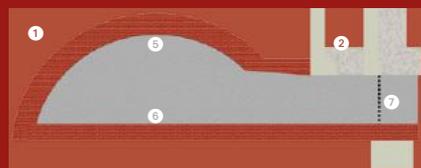


photo Chouquet Wikipedia Commons

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

Avec le soutien de

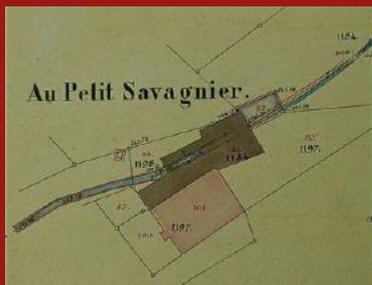




Moulin, scierie et battoir du Petit Savagnier

vous présentent ici

Beaucoup d'eau a déjà coulé dans le petit ruisseau villageois depuis qu'il n'actionne plus la roue de l'ancien moulin...

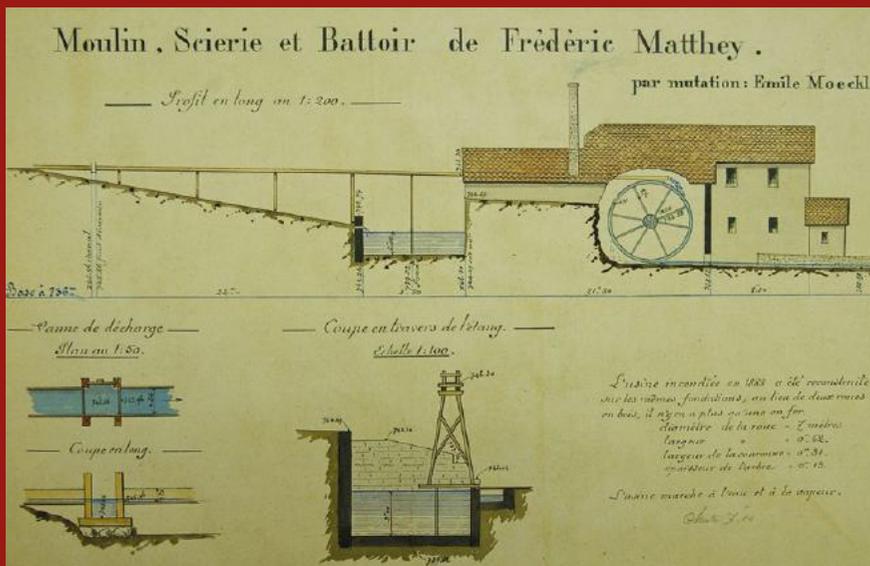


Plan et profils de 1895
(Archives des Ponts et Chaussées du canton de Neuchâtel)

Établie sur le Ru Barbier, l'ancienne scierie Mœckli, au Petit-Savagnier, désaffectée aux environs de 1980, était primitivement un des nombreux moulins au fil de l'eau du Val-de-Ruz, actionnant dès l'origine une scie. Pas le premier, à coup sûr, puisqu'il fut créé au tout début du 17^e siècle, alors que les plus anciens moulins vaudruziens documentés remontent au Moyen-Âge.

Le 17 février 1609, le chancelier Jean Hory accorde le droit d'établir un moulin, une raiasse, sur le cours d'eau qui traverse le village, contre un demi-muid de froment, une livre de cire et tous les trois ans un florin d'or de quarante sous pour le moulin et un rouage ainsi que cinquante sous faibles pour la raiasse.

Maurice Evard, Au fil du Seyon, 1978



Plusieurs meuniers-scieurs se succèdent: des Cosandier, des Bourquin, des Matthey. En 1892, Emile Mœckli rachète le tout à Frédéric Matthey. Une mutation qui n'est pas seulement juridique mais aussi technique. Ayant subi un incendie en 1888, l'usine a été reconstruite sur les mêmes fondations. Au lieu de deux roues en bois, elle n'en compte plus qu'une en fer, d'un diamètre de 7 mètres pour une largeur de 31 cm à la couronne. Surtout, elle a été équipée d'une machine à vapeur qui prend le relais de la force hydraulique quand celle-ci vient à manquer en raison d'un débit insuffisant du ruisseau. Un bassin de rétention, bien visible tant sur le petit plan que sur les coupes ci-contre, accumule une réserve d'eau destinée à alimenter la chaudière. Trois générations de Mœckli ont exploité cette scierie, jusqu'à la retraite du petit-fils d'Emile Mœckli, qui portait le même prénom.



Deux évocations des années 1950-60: vue aérienne de la scierie Mœckli et scène d'arrivage de billons, l'attelage étant conduit précisément par M. Mœckli.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2014 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernin, T +41 32 889 63 05

Avec le soutien de





Val-de-Ruz: de glacier à grenier



«Le grenier du canton de Neuchâtel», comme on surnomme volontiers le Val-de-Ruz en raison de ses bonnes terres agricoles, était autrefois un glacier ! Et sa forme particulière, de losange ou de fuseau, est un peu le signe visible de l'intérêt que présente sa géologie. Malgré l'urbanisation importante qui s'est manifestée ces dernières décennies autour des villages, le paysage rural caractérise encore la vallée. Il est souhaitable que cette vocation première soit conservée durablement.

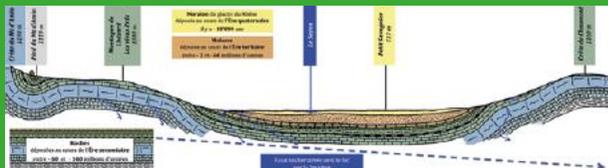


Une vallée agricole en forme de bateau

Mesurant 16 km de longueur et environ 5 km dans sa plus grande largeur, cette vallée de forme peu banale trouve ses origines dans le très ancien déplacement des plaques continentales. Celle de l'Afrique venant buter contre l'Europe a généré la formation des Alpes (il y a 40 millions d'années) et, par contrecoup, le plissement jurassien plus récent (10 millions d'années).

Lors de la dernière période glaciaire, le glacier du Rhône s'est avancé dans le Val-de-Ruz. Au moment de la fonte des glaces, le fond de la vallée fut recouvert par la moraine du glacier abandonnée sur place. Celle-ci, constituée de débris de roches : argiles, sables, galets, blocs erratiques de granit, forme aujourd'hui un sol fertile, propice à l'agriculture. La langue glaciaire a atteint l'altitude de 900 à 1000 mètres environ. Cette altitude correspond à la limite supérieure de la moraine encore en place en certains lieux. Notamment, au-dessus de Hauts-Geneveys, les petites collines des environs des Golières sont des parties de la moraine latérale encore en place. Au-dessus, dans les pentes, ce sont des roches calcaires plissées qui affleurent de part et d'autre de la vallée. Elles forment des sols beaucoup moins favorables aux cultures. C'est pour cette raison que les flancs du Val-de-Ruz sont occupés par les forêts.

Coupe géologique
Moraine (fond du Val-de-Ruz)
Molasse (sous la moraine)
Au-dessus: couches de roches calcaires au Jurassique
Reproduction de la carte géologique du Val-de-Ruz

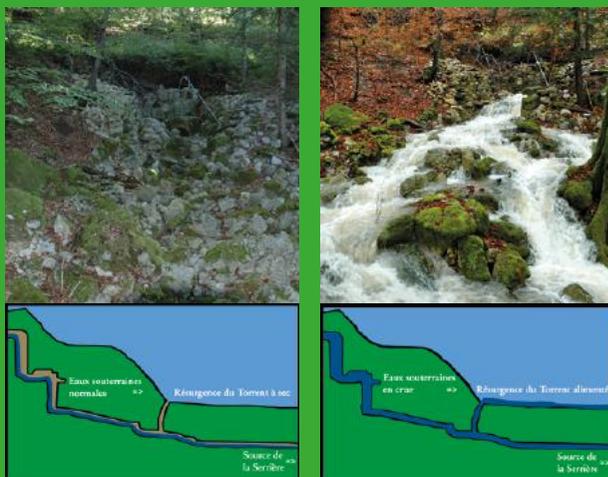


Deux rivières superposées!

Une des particularités de la vallée, c'est qu'elle possède deux bassins d'alimentation superposés, isolés l'un de l'autre par des couches de roches imperméables.

En effet, au-dessus de 1000 m, les eaux de pluies pénètrent dans les fissures des calcaires pour alimenter la Serrière, une rivière formée d'écoulements souterrains au Val-de-Ruz, qui surgit dans le quartier de Serrières à Neuchâtel, à 500 mètres du lac. Son bassin d'alimentation d'environ 88 km² s'étend sur les surfaces des roches calcaires: le versant nord de Chaumont, le versant sud de la chaîne Mt-d'Amin - Mt-Racine, à l'est jusqu'aux Bugnenets et à l'ouest jusqu'à Montmollin. Les écoulements souterrains sont relativement rapides. Un colorant a mis deux jours du gouffre de Pertuis pour parvenir à la source de la Serrière.

Quant au Seyon qui coule en surface, son bassin d'alimentation n'est que de 40 km², il correspond, grosso modo, à la couverture de moraine et à la molasse placée juste dessous. Ensemble, moraine et molasse forment une couche imperméable. C'est pour cette raison qu'en période d'étiage, la rivière devient ruisseau. En période de fonte des neiges ou de fortes pluies, il arrive qu'une rivière temporaire surgisse entre Dombresson et Chézard: le Torrent. C'est le trop-plein du bassin souterrain de la Serrière qui se déverse, pour quelques jours ou quelques heures, dans celui du Seyon.



Le principe du trop-plein du bassin de la Serrière, par l'image.
A gauche, la situation normale: les eaux souterraines de la montagne (gouffre de Pertuis, dans l'exemple) s'écoulent en profondeur jusqu'à la Serrière. La résurgence du Torrent n'est pas alimentée.
A droite, le débit souterrain accru fait remonter l'eau dans la faille de la résurgence, et le Torrent bondit...

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

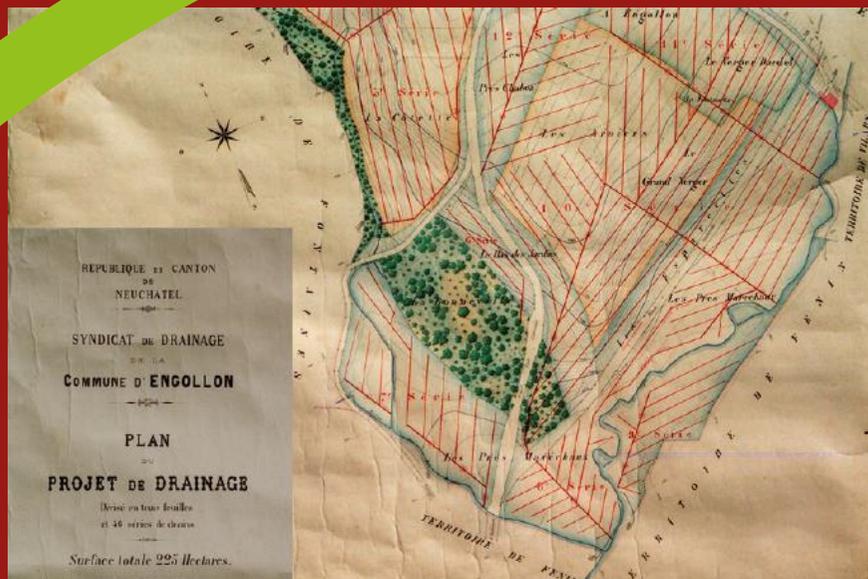
©2012-2022 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cerlier

Avec le soutien de



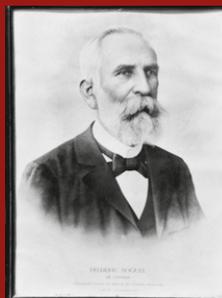


Les drainages au Val-de-Ruz



Plan des drainages (en rouge) posés en 1898 à Engollon.

Frédéric Soguel, conseiller d'Etat, conseiller national, 1841-1903. Initiateur non seulement des drainages, mais aussi du tram Villiers - Les Hauts-Geneveys, de l'alimentation des villages en eau potable et en électricité, de l'Ecole d'agriculture, etc.



Au XIX^e siècle, le Val-de-Ruz compte principalement sur son agriculture pour nourrir sa population. Mais lorsque l'année était pluvieuse, la situation pouvait devenir critique, car un surplus d'eau entrave la croissance des cultures et diminue le volume des récoltes.

C'est alors que s'impose peu à peu dans la population agricole la volonté de poser des drains dans les champs pour capter ces surplus d'eau.

A l'initiative de Frédéric Soguel, une association d'agriculteurs de Cernier se constitue en 1891 et remet au Conseil d'Etat, en avril 1892, un dossier à l'appui d'une demande de subvention, conformément à la loi sur l'agriculture. En février 1893, l'autorisation est accordée et les travaux débutent sans tarder. Au printemps 1894, ils sont achevés.

Les agriculteurs des villages voisins, ayant constaté les effets bénéfiques du drainage sur les rendements agricoles, font rapidement les démarches pour réaliser de tels travaux dans leurs champs. En 1903, les réseaux de drainage s'étendent sur 2420 ha. Ces travaux représentent 1500 km de drains, équivalant à la distance de Neuchâtel à Lisbonne, posés à la main à 1,20 m de profondeur.

La vallée principale du Val-de-Ruz représente environ 3300 ha de surface agricole, dont les trois quarts sont assainis par des drainages enterrés.



Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.espacevalderuz.ch

©2013 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cressin, T +41 32 899 63 05

Avec le soutien de





Le Pruneau de Chézard

« Le prince des vergers du Val-de-Ruz »



Le fruit

Les fruits sont moyennement grands (34 à 44 mm). La ligne de suture est bien marquée, sa chair verdâtre est ferme, assez juteuse et sucrée, elle n'adhère pas au noyau. Il est excellent pour les gâteaux et les confitures. Le pruneau de Chézard convient également bien pour le séchage et la distillation. D'autres recettes sont encore à inventer pour valoriser sa production ! Le pruneau de Chézard mériterait-il une appellation d'origine contrôlée AOC ?

« Le Val-de-Travers est le berceau de l'absinthe, en Ajoie, il y a la damassine, au Val-de-Ruz, nous avons le pruneau de Chézard, à nous de le faire valoir ! »

Le projet de développement régional (PDR)

Pro Evologia souhaite mieux faire connaître le pruneau de Chézard à travers plusieurs actions :

- Assurer sa promotion
- Établir un inventaire de sa présence au Val-de-Ruz
- Promouvoir sa plantation et développer une filière pour la valorisation de ses fruits

Un groupe de travail s'attache à réaliser ce programme intégré au projet de PDR de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) pour le Val-de-Ruz.

Pro Evologia, Rétropomme, la Coopérative de la Bor, le Service de l'agriculture (SAGR), Neuchâtel - Vins et Terroir et le Parc Chasseral sont partenaires du projet.

Patrimoine

Cette variété de *Prunus domestica*, appartient au patrimoine vaudruzien ! Le pruneau de Chézard, ou prune de Chézard est originaire de nos régions. C'est une variété plus que centenaire. On peut l'utiliser dans de nombreuses recettes. C'est un arbre de moyenne grandeur, un peu oublié dans les vergers tant il demande peu de soins. Historiquement, il est mentionné au 18^e siècle, mais il est plus ancien. Il semble qu'un établissement horticole de Chézard en ait été le propagateur.



La tradition

Une tradition encore vivace, c'est manger du gâteau aux pruneaux le jour du Jeûne fédéral. Cette journée, où il était proposé à l'origine de s'abstenir de nourriture le dimanche à midi, permettait de faire des économies. L'argent ainsi récolté était destiné aux plus pauvres.



Film « Le pruneau de Chézard, prince des vergers du Val-de-Ruz »

Ce film suit le fruit au fil des saisons, du greffage du plant à son utilisation après la cueillette.



Lien vers le film

Le plant du prunier de Chézard

On trouve des pruniers de Chézard au Val-de-Ruz, dans les Montagnes neuchâteloises, dans le Jura jusqu'en Ajoie, et aussi dans le Chablais. Il est particulièrement bien adapté à la culture en altitude. Plusieurs souches sont répertoriées dans les listes de la Conservation des ressources phytogénétiques (numéro de référence 140100249). Il résiste bien aux maladies comme la maladie des pochettes et du carpocapse. Il est auto fertile. En 2013, il a été élu arbre de l'année par Fructus (Association Suisse pour la sauvegarde du patrimoine fruitier).

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2022 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de





Sept super balades-découvertes !

vous présentent ici



De long en large et de haut en bas – tout le Val-de-Ruz en sept itinéraires:
 1. Autour du Seyon
 2. Vers Chasseral
 3. Les Boviducs
 4. La Listère
 5. Par la Rincieure
 6. Les Crêtes
 7. Perspectives sud-ouest

Les Chemins chouettes sont une réalisation d'Espace Val-de-Ruz, association collective des communes de la région, avec un appui majeur des collectivités publiques et de donateurs privés.



... à la découverte des trésors naturels et culturels du Val-de-Ruz

Informations: www.chemins-chouettes.ch



Les **Chemins chouettes** d'Espace Val-de-Ruz, ce sont sept balades variées qui permettent de découvrir l'essentiel du patrimoine culturel et naturel du Val-de-Ruz, flanc ouest du Parc régional Chasseral. Ils constituent ainsi un réseau cohérent d'itinéraires écotouristiques.

Réservés à la mobilité active, même s'ils empruntent en partie des petites routes et des chemins carrossables, les **Chemins chouettes** sont praticables en toute saison, du moins dans la vallée, et même sur les hauteurs tant que l'enneigement n'est pas trop important. Ils ne présentent pas de difficulté notable, mais de bonnes chaussures y sont cependant conseillées.

Accessibles de divers points, desservis par les transports publics et offrant des possibilités de parage aux véhicules individuels, les itinéraires peuvent être parcourus dans les deux sens et aussi partiellement, en fonction de votre temps, de votre forme, de votre motivation. Ils s'appuient sur un réseau de partenaires impliqués dans le développement de l'économie, du tourisme et de la valorisation des produits, des savoirs et du patrimoine de la région. Ce réseau est aussi convivial et gourmand, notamment grâce à ses cafés et restaurants de villages ou de campagne, métairies de montagne, accueillantes demeures anciennes ou contemporaines...

Discrètement, mais **efficacement balisée**, chaque balade permet de cultiver, selon l'adage, à la fois la santé du corps et celle de l'esprit, en marchant à la découverte des multiples facettes du Val-de-Ruz d'aujourd'hui et d'autrefois, de ses attraits, de ses secrets, de ses sites et figures les plus marquants. Aux endroits indiqués (lieux d'accueil ou d'accès public), des **panneaux informatifs** tels que celui-ci apportent un éclairage thématique chaque fois différent: curiosités naturelles, personnages et faits historiques, monuments remarquables, activités humaines, us et coutumes...

À chacune des balades est consacré un **miniguide illustré**, décrivant l'itinéraire et ses éléments-clés, que complètent de nombreuses indications et notices à caractère encyclopédique. Primitivement imprimés sous forme de dépliants de poche, ces documents qui confèrent leur pleine valeur aux balades sont désormais disponibles en **téléchargement**, de même que des **fiches d'itinéraires** détaillant parcours, profils, dénivelés, distances, etc., sur le site internet

www.chemins-chouettes.ch



Le site fournit en outre des présentations condensées de tous les panneaux d'information jalonnant les balades, et des coordonnées de géopositionnement exploitables par les applications ad hoc des équipements électroniques personnels. Il renseigne sur l'état du réseau, les événements qui y sont proposés, les horaires de transports publics. Il offre aussi en ligne un utile formulaire de suivi qualité, permettant à chacun de signaler anomalies, lacunes ou dommages constatés au long des chemins.

Bienvenue sur nos Chemins chouettes et bonnes découvertes!

Nature, culture, technique: chacun de nos panneaux informatifs offre en chemin une captivante halte instructive.

Chouette aussi sur petit écran...

A consulter pour préparer vos balades, et à emporter pour vous repérer et vous informer en chemin; nos miniguides téléchargeables!

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2019-2021 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de l'économie, de la culture et du sport, case postale 34, 2053 Cernier

Avec le soutien de

